

SPORT

Gasly: « On me reconnaît plus dans la rue »

Le pilote normand raconte l'impact de son retentissant triomphe en Italie, il y a un mois.

PROPOS RECUEILLIS PAR
GUILLAUME LOISY @Guilloisly

FORMULE1 Jeudi dernier à Paris. Pendant que ses concurrents profitent du court répit accordé par un calendrier dantesque pour recharger les batteries, Pierre Gasly, 24 ans, poursuit son marathon médiatique, happé par sa soudaine notoriété née de sa victoire surprise dans le Grand Prix d'Italie début septembre. Avant de rentrer chez ses parents en Normandie puis de filer à Milan où il réside et de disputer le Grand Prix de l'Eifel, au Nürburgring, ce week-end, le successeur d'Olivier Panis (dernier Français vainqueur en F1 avant lui, en 1996) est revenu pour *Le Figaro* sur cet événement qui a chamboulé sa vie.

LE FIGARO. - Un mois après votre victoire à Monza, êtes-vous redescendu de votre nuage ?

Pierre GASLY. - Oui, je n'en rêve plus la nuit, même si j'ai encore du mal à pleinement réaliser ce que j'ai vécu. La vie de pilote de F1 nous impose un tel rythme, avec l'enchaînement et la préparation des courses, les voyages, qu'on regarde davantage devant que dans le rétroviseur. Entre la cadence soutenue du calendrier et toutes les sollicitations après ma victoire, je n'ai pas vraiment eu le temps de me poser. Mais les gens me donnent une énergie tellement positive...

Votre vie a-t-elle changé depuis cette victoire ?

C'est sûr qu'il y aura un avant et un après Monza. Je peux déjà le voir au quotidien. On me reconnaît plus dans la rue, même avec le masque (sourire).

Il paraît que votre téléphone a frôlé la surchauffe après la course.

J'ai reçu plus de 1 500 messages sur mon portable, sans compter ceux sur les réseaux sociaux. Je n'ai pas pu tout lire encore. Je les découvre au fur et à mesure... Cette vague de

sympathie, c'est quelque chose d'énorme. C'est plus fort que ce à quoi je m'attendais.

Quels messages vous ont le plus touché ?

Tous. Ceux des champions que j'admire comme Teddy (Riner), Antoine (Griezmann) ou Tony Parker qui savent combien de sacrifices il faut faire pour réussir. Pour un fan du PSG comme moi, recevoir un mot de Kylian (Mbappé), Neymar, Thiago Silva, c'était spécial aussi... Même le président al-Khelaifi m'a félicité.

Un autre président a tenté de vous joindre...

Le président Macron m'a laissé un message sur mon répondeur après la course, oui. J'ai essayé de le rappeler, mais je suis moi aussi tombé sur son répondeur. Il a eu des mots très touchants qui m'ont permis de réaliser la portée de la chose. Ce n'est pas tous les dimanches qu'on a un appel du président de la République.

Ce n'est pas tous les dimanches non plus qu'un Français gagne un Grand Prix. Cette longue attente (24 ans) pesait-elle sur vos épaules ? La première question qu'on m'a posée en arrivant en F1, c'est « serez-vous le prochain Français vainqueur d'un Grand Prix ? » Cette attente interminable a créé une vraie pression pour nous les Français. Mon objectif était de changer ça. Au fond de moi, je savais que je gagnerai un jour en F1 et que j'aurai ma chance. Mais je ne m'y attendais pas forcément aussi tôt et surtout avec Alpha Tauri. Ça était encore plus fort, car c'était justement inattendu. Ce qui s'est passé depuis un an a aussi rendu cette victoire plus belle.

Vous faites référence à votre victoire de Red Bull après seulement douze courses en 2019. Briller avec l'écurie petite sœur, c'est une vraie revanche ? Je ne voulais pas parler dans la presse, mais répondre par mes

performances sur la piste, montrer qu'il y avait des choses qui n'étaient pas normales. C'est compliqué de le faire avec une voiture de milieu de grille, mais on y est arrivé. Devenir le plus jeune Français à monter sur un podium (2^e au Brésil fin 2019) puis le plus jeune à gagner un Grand Prix au volant de cette voiture, c'est encore plus incroyable. J'ai été très heureux de partager cela avec Alain (Prost) et Jean (Alesi) qui m'ont vu évoluer ces dernières années. Ils m'ont toujours donné de bons conseils dans les situations difficiles. Ils savent à quel point ce milieu peut être compliqué et traître.

Le regard de vos concurrents sur vous a-t-il changé ?

Oui, je le sens. C'est seulement la 2^e victoire d'Alpha Tauri en quinze ans. Le premier à avoir gagné avec cette écurie, c'est Sebastian Vettel qui a été champion du monde quatre fois avec Red Bull derrière. Une

belle référence (sourire). Une écurie de milieu de grille qui gagne une course, ça n'était plus arrivé depuis 2013 avec Lotus (Mercedes, Ferrari et Red Bull avaient confisqué toutes les victoires depuis, soit 146 Grands Prix). Ce genre de performance, ça marque dans le paddock.

Espérez-vous retrouver rapidement une écurie qui se bat régulièrement pour la victoire ? Est-ce frustrant de ne pas pouvoir le faire tous les week-ends ? C'est clair que j'ai envie de me retrouver dans une voiture compétitive pour me bagarrer aux avant-postes et réguler à la victoire. C'est ce que je veux en F1. J'espère que mes performances seront récompensées comme il se doit. Après, la F1 est un milieu où la politique prend de la place. On verra bien ce qui se passe. La seule chose que je peux faire, c'est essayer de répéter ce genre de performance pour obtenir des opportunités.

Pierre Gasly célèbre sa victoire au Grand Prix d'Italie, le 6 septembre, à Monza.



ENANFER LORENZINI/REUTERS

À quoi pense-t-on quand la victoire se rapproche et qu'on voit un concurrent revenir dans son rétro ? On ne se fait pas d'images de la victoire, on reste superconcentré ! Je suis resté très très calme en essayant d'oublier (Carlos) Sainz qui remontait derrière. Dans ces moments-là, il n'y a rien d'autre que je puisse contrôler à part ma performance. Me retrouver en tête de course, c'était un rêve de gamin. Apprendre à gérer ça, c'est quelque chose que je travaille depuis tout petit avec, bien sûr, une pression plus faible. En kart, en F2 ou en F1, on ne peut jamais s'y croire avant d'avoir passé la ligne. À Monza, l'approche était la même, mais si les enjeux étaient plus importants.

Lewis Hamilton a eu des mots forts pour vous...

Je ne m'y attendais pas et j'ai été très touché. Lewis est parti pour égaliser le record de titres de Michael Schumacher (7) et va sans doute battre son record de victoires (91 contre 90 pour Hamilton). Je le regardais à la télé quand j'avais 10 ans, c'était un de mes pilotes préférés. Alors le côtoyer aujourd'hui... On a appris à se connaître pendant le confinement, on joue parfois en ligne ensemble à *Call of Duty* (un jeu vidéo). C'est quelqu'un que j'apprécie énormément. Je m'attendais pas à ce qu'il ait ce genre de propos.

Vous avez perdu des souvenirs de votre carrière à la suite d'un cambriolage chez vos parents en Normandie cet été.

Les avez-vous retrouvés ? Non, malheureusement. La police fait son enquête, mais nous n'avons pas de bonne nouvelle pour l'instant. Le trophée de Monza, lui, est en sécurité chez moi à Milan. Cette victoire, c'est aussi pour mes parents qui ont fait d'énormes sacrifices pour que je puisse rouler en kart quand j'étais petit, au point de se mettre dans des situations vraiment compliquées pour eux. Mon père n'était pas en forme le week-end de Monza après avoir contracté le Covid. Aujourd'hui, ils sont fiers et heureux. Cette victoire est une récompense pour toute la famille.

Après un abandon au GP de Toscane et une 9^e place en Russie, comment abordez-vous la fin de la saison ? Après le Nürburgring ce week-end, on enchaîne avec Portimao et Imola. J'ai hâte, car ce sont des pistes jamais vues ou plus vues depuis longtemps en F1. C'est très excitant de les découvrir avec les voitures d'aujourd'hui. Ce week-end en Allemagne, il va faire froid, avec des risques de pluie. Ça peut être une course assez folle. J'ai hâte... ■

« Ce n'est pas tous les dimanches qu'on a un appel du président de la République »

PIERRE GASLY

Schwartzman et Tsitsipas prêts à faire chuter les monstres

Pour la première fois en demi-finales à Roland-Garros, l'Argentin et le Grec ont des arguments pour faire tomber Nadal et Djokovic.

ROMAIN SCHNEIDER
rschneider@lefigaro.fr

TENNIS Ils veulent déjouer un scénario presque écrit à l'avance. Celui d'une troisième finale sur les courts de la porte d'Auteuil, après 2012 et 2014, entre les deux meilleurs joueurs du monde, Novak Djokovic et Rafael Nadal. Épiques logiques et rationnelles d'un Roland-Garros d'ores et déjà atypique. Stefanos Tsitsipas, l'Hellène aux cheveux longs, lauréat du Masters à Londres l'hiver dernier, a remporté deux de ses cinq confrontations face à Djokovic, le champion aux 17 titres du Grand Chelem, mais les deux hommes ne se sont encore jamais affrontés dans un tournoi majeur.

Le Grec de 22 ans a impressionné en quarts de finale face au Russe Andrey Rublev. Il restait pourtant sur deux éliminations décevantes en 2020 au 3^e tour, à l'Open d'Australie et récemment à l'US Open. Après avoir perdu les deux premiers sets de son premier match du tournoi, contre Munar, Tsitsipas vient d'enchaîner 15 manches gagnantes. Il prévient : « Je suis à la poursuite de quelque chose de spectaculaire. » En 2019, l'actuel 6^e joueur mondial était

devenu le onzième homme à battre Federer, Nadal et Djokovic sur une même saison. De quoi aiguïser son immense appétit : « Depuis mon plus jeune âge, j'espère remporter un jour un tournoi du Grand Chelem. » Toujours sous le regard bienveillant de ses parents.

Une affaire de famille

Une affaire de famille pour le Grec, pur produit de l'académie Mouratoglou. Son papa, Apostolos, est son coach. Sa mère, Julia Apostoli, qui lui avait posé une question lors d'une conférence de presse cette année à Dubaï, n'est jamais très loin : « Ma mère (elle comptait parmi les meilleures joueuses russes dans les années 1980) en sait beaucoup sur le tennis. Et parfois ça devient compliqué quand elle me dit quelque chose et que mon père me dit autre chose. Ça peut devenir houleux. Alors, on doit s'asseoir pour discuter dans le calme, et je lui rappelle que c'est mon père le coach. Heureusement, Patrick (Mouratoglou) aide à l'unité de cette équipe. »

L'odyssée de Tsitsipas à Roland-Garros n'est peut-être pas achevée. Celle de Diego Schwartzman non plus. Du haut de son 1,68 m, l'Argentin dispute à 28 ans, sa pre-

mière demi-finale de Grand Chelem. En quart, lors du probable plus beau match de la quinzaine, long de 5 h 08, il a eu le dernier mot face au double finaliste en titre Dominic Thiem, lessivé après l'enchaînement inédit US Open-Roland Garros. Place ce vendredi (à 14 h 50) au maître des lieux, l'homme aux douze sacres Porte d'Auteuil. Pour Nadal et Schwartz-

Diego Schwartzman défiera Rafael Nadal et Stefanos Tsitsipas affrontera Novak Djokovic, ce vendredi.



ANNE-CHRISTINE FOUJOUAT/AFAP



CHARLES PLATON/REUTERS

man, c'est déjà l'heure des retrouvailles. Pour la première fois en dix confrontations, le Majorquin a été balayé, par « Schwarzzi », il y a trois semaines, en quart à Rome (6-2, 7-5). « Je pense que ma victoire va compter, souffle le natif de Buenos Aires. Avec le niveau de confiance que j'ai, je peux le battre. » Finaliste du Masters 1000 romain (battu par Djokovic), Schwartzman est le plus petit joueur dans le dernier carré d'un Grand Chelem depuis l'Américain Harold Solomon (1,68 m) à Roland-Garros en 1980. Après ce tournoi, le 14^e mondial est assuré d'entrer dans le top 10. Une performance de taille dans un sport où les joueurs mesurent en moyenne 20 centimètres de plus. En pleine lumière, Schwartzman a été interrogé sur son passé familial, et il a dévoilé le terrible destin de son arrière-grand-père maternel, un Juif polonais ayant échappé aux camps de la mort en sautant d'un train en marche. « Je sais que le grand-père de ma mère et les grands-parents de mon père étaient en Europe à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale. Ils ont réussi à émigrer à Buenos Aires, ils ne parlaient pas espagnol mais yiddish, à l'époque. » Issu d'une famille qui a dû se battre pour survivre, Diego Schwartzman sait ce que veut dire combattre l'adversité. Et Rafael Nadal reste presque depuis quinze ans une inaccessible étoile à décrocher à Paris. ■

UNE FINALE DAMES SWIATEK-KENIN: vainqueur de la qualification Nadia Podorska, 6-2, 6-1, la Polonaise de 19 ans Iga Swiatek affrontera samedi l'Américaine Sofia Kenin tombeuse de Petra Kvitova, 6-4, 7-5. Une finale inédite à Roland-Garros.